

RECHERCHES SUR LA TITULATURE DES TABGAÇ

Louis Bazin

Agrégé de l'Université, Membre
de la Société Asiatique et de la
Société de Linguistique de Paris

On sait le rôle important qu'ont joué les *Tabgaç* dans l'histoire chinoise: ce peuple, installé dans l'extrême-nord du Chan-si à la fin du III^e siècle de l'ère chrétienne, parvient, sous la direction de chefs énergiques, à conquérir la Chine du nord, d'abord jusqu'au Fleuve Jaune (fin du IV^e siècle), puis jusqu'au bassin du Houai-ho inclusivement (seconde moitié du V^e siècle), fondant la Dynastie des Wei qui régnera jusque vers l'an 550 sur toute la Chine septentrionale. [1] Les historiens, se fondant essentiellement sur des données ethnographiques et culturelles, estiment que les *Tabgaç* étaient un peuple pré-turc. C'est également l'opinion du Pr. W. Eberhard, de l'Université d'Ankara, qui vient de leur consacrer une monographie extrêmement bien documentée: "*Das Reich der Toba* [2] *in Nord-China; eine soziologische Untersuchung*", qui doit prochainement paraître dans la collection: "*Internationales Archiv für Ethnographie*" (Brill, Leiden). Cet ouvrage fournira de précieux renseignements, non seulement aux sinologues, mais encore aux turcologues, puisqu'il représente le premier travail systématique entrepris sur la sociologie pré-turque.

Il nous a paru qu'il était de première urgence pour la turcologie de rechercher si l'on ne pouvait, parmi les asses nombreux *mots tabagaç* conservés dans les annales chinoises, retrouver des formes pré-turques, qui confirmeraient définitivement les hypothèses sur l'origine pré-turque des *Tabgaç*, tout en nous apportant des indications inédites sur la préhistoire de la langue turque.

Le Pr. Eberhard a bien voulu mettre à notre disposition, pour cette recherche, toute la documentation dont il disposait: il a même rétabli pour nous, d'après le système de Karlgren, la pronociation que devaient représenter, à l'époque, les signes chinois entrant dans les transcriptions du *Tabgaç*. Aussi tenons-nous à lui exprimer ici notre bien vive reconnaissance.



[1] L'importance des *Tabgaç* est telle, que les Turcs, les Arabes et les Byzantins du Moyen-Age donneront leur nom à toute la Chine du nord, ou "*Maçin*": turc ancien "*Tabgaç*", arabe "*Tamğaj*", grec byzantin "*Tauğast*".

[2] "*Toba*", est le nom des "*Tabgaç*", en chinois classique.

Nous ferons, dans cet article, porter notre étude sur une série de mots qui offrent une excellente prise à nos recherches: ce sont dix-neuf titres de dignitaires et de fonctionnaires, dont les sources chinoises donnent la traduction. On trouvera toutes références les concernant dans l'ouvrage précité du Pr. Eberhard (dernière partie: "Schluss,,).

Il faut tenir compte, dans la reconstruction de ces mots *tabğaç*, de l'incapacité du chinois à rendre exactement les phonèmes étrangers: le système graphique chinois n'est pas analytique; chaque signe représente une syllabe complexe et correspond à un mot; les Chinois transcrivent donc les mots étrangers par syllabes, en essayant de trouver, pour chacune, le mot chinois dont les sons conviennent le mieux, comme en une sorte de rébus; mais, étant donné le caractère très spécial du phonétisme chinois, il ne peut s'agir le plus souvent que d'approximations. En particulier, le timbre des voyelles ne peut être rendu avec précision: on trouvera souvent des diphtongues ou des triptongues comme équivalents de voyelles simples. La gutturale *g-ğ*, les sifflantes *s* et *z*, les liquides *l* et *r* sont particulièrement difficiles à noter, en chinois, dans certaines positions (ainsi, *-l* en fin de syllabe ne pourra être représenté que par des sons vaguement approchants, tels que: *-l*, *r* ou *-u*). Ces difficultés de transcription amèneront très souvent des notations défectives (absence d'un phonème) ou superflues (présence, nécessaire faute d'une autre possibilité, d'un son supplémentaire).

Voici, par ordre d'importance, les titres officiels des *Tabğaç*, selon leur prononciation chinoise ancienne rétablie d'après Karlgren (dont nous suivons les notations); nous les faisons suivre immédiatement de leur traduction chinoise [1]

1. *d'ek-t'sen* «le plus proche parent de l'empereur». [2]

La seconde syllabe (cf. mots suivants) représente un suffixe **-çin - *çin*, qui sert à la formation des noms de fonction des professions (cf. turc: *aş-çi* «cuisiner», *bük-çi* «gardien», mongol: *qoniçin* «pâtre (de moutons), etc...).

La première syllabe peut représenter **däk* ou **täk*, mais, étant donné que les plus anciens textes turcs ne présentent pas d'occlusives dentales sonore, *d-*, à l'initiale, mais seulement des sourdes, *t-*, on doit admettre que le *d-* chinois est une approximation pour *t-* (nous rencontrerons beaucoup de cas où une sourde est rendue par la sonore correspondante, et réciproquement). Nous devons donc, semble-t-il, opter pour: **täk*

Le mot restitué serait donc: **täkçin*, où l'on peut isoler le suffixe *-çin*; quant au radical **täk*, nous pensons qu'il signifie «côté, entourage

[1]. Pour la notation du pré-turc, nous adoptons le système en usage pour le turc ancien (*ä = e* ouvert; *e = é* fermé; *q, ğ =* formes vélaires de: *k, g*; *j = c* turc moderne; *n = n* guttural, soit *ng* — «sağır nun»; autres signes, comme en turc actuel; *d =* spirante dentale sonore = «delta» grec moderne.

[2]. L'empereur lui-même porte un titre chinois.

immédiat», et est à rapprocher du mongol *tägä* «côté», *tägä-rä* «à côté, près», et particulièrement du turc ancien *täg-rä* «autour», *täg* «être en contact avec», Kaşgari *täg-in-* «être reçu par un grand personnage»; le nom des plus proches parents de l'empereur, dans les inscriptions turques, *tägin*, doit provenir de la même racine **täk*.

**täk-çin* serait donc «celui qui est en contact immédiat avec l'empereur», ce qui cadre bien avec le sens chinois, «le plus proche parent de l'empereur».

2. *uo-jiwie-t'sen* «l'entourage plus large de l'empereur».

La première syllabe peut représenter: *u*, *ü*, *o*, *ö*. La seconde débute par un groupe complexe, comprenant la chuintante sonore *j* (= *J* français), suivie de *w* et d'une mouillure, rendue normalement par *z* (cf. mot No 6, *k'iet-*). La valeur de *j* peut être soit *ʃ* (la sonore chuintante proprement dite n'existant pas en turc ancien), soit la mi-occlusive chuintante proprement dite n'existant pas en turc ancien), soit la miocclusive chuintante *ç* (peut-être sonorisée en *j* (= *c* turc moderne) sous l'influence d'une sonore contigue); quant au groupe *w*⁺ mouillure, il doit représenter *g* (occlusive gutturale prépalatale sonore et mouillée); le *g* est en effet, dans diverses positions, très difficile à rendre en chinois, e. nous connaissons quelques cas, dont un très sûr [1], où il est rendu, faute de mieux, par *w*; on sait que le *w* proprement dit n'existe pas dans le plus ancien turc, donc ne doit pas se trouver ici. «*jiwie*» paraît donc devoir être lu **-çgä-* (**jgä?*) ou **šgä-*; le mot étant ainci pré-palatal, l'harmonie vocalique nous oblige à opter pour: *ü* ou *ö* dans la première syllabe. La dernière (la même que dans la fin du mot No 1) sera: *-çin*.

Nous aurions donc quatre restitutions possibles: **üçgäçin*, *üşgäçin*, *öçgäçin*, *öšgäçin*. De toute façon, on peut isoler un double suffixe, **-gäçin*, qu'on retrouvera dans les mots No 10 et No 11, et qui forme un nom d'agent, de profession, comme son correspondant mongol *-gaçi/gäçi* (*-açi/-äçi*), dans *ala'açi* «boucher», de *ala-* «tuer», *biçi'äçi* «scribe», de *biçi-* «écrire», etc., et comme son correspondant turc ancien, qui présente avec lui une différence de vocalisme: *-ğuçi/-güçi*, dans: *ölürgüçi* «meurtrier», de *ölür-* «tuer», *qolğuçi* «mendiant», de *qol-* «mendier», etc..

Il s'agirait alors d'un nom d'agent tiré d'une racine verbale **üç-*, **üş-*, **öç-*, ou **öš-*. A notre connaissance, la racine **öš-* n'est pas attestée; en outre, ni la racine *üş-* «se rassembler», ni la racine *öç-* «s'éteindre», ne donnent des sens satisfaisants. Il n'y a pas, enfin, à date historique, de racine **üç-* en turc; mais la comparaison du mongol *üjä-* «voir», avec le turc *üçün* «en vue de pour», qui peut très bien être un ancien gérondif en *-n*, comme la particule ancienne *qat-in* «de nouveau», (de *qat-* «ajouter»),

[1] Le mot *tabğaç: k'iaet-iwo* «peu, petit», que nous transmettent les sources chinoises, peut être interprété, selon la plus grande vraisemblance: comme une forme: **küçig*, qui représente l'origine commune des deux formes du turc ancien *küçig* «petit», et *osmanlı küçük* «id.».

permet de supposer l'existence pré-historique d'une racine verbale **üç-* "voir,, (d'où turc *üç-ün* "en vue de, pour,, , ef. mongol *üjü *üçü*), dont **üç-gä-çin* serait le nom d'agent, "celui qui voit (l'empereur),, , sens qui conviendrait ici (entourage de l'empereur, mais non immédiat, à la différence du **täk-çin* "celuli qui esi en contact immédiat,,).

Nous proposerons donc, mais sous toutes réserves, de lire "*uo-jwie-t'sen*,, comme: **üçgäçin* (avec, peut-être, sonorisation de ç par g; **üjgäçin*) "celui qui voit l'empereur,,.

3. *b'ji tek-t'sen* "secrétaire,,.

Nous pensons qu'on peut assez sûrement voir dans ce mot le dérivé en çin du mot turc ancien *bitig* "écrit, livre,, , de *biti-* "écrire,, : **biti çin* **bitikçin*, avec assouridissement de g par ç. Nous savons déjà, en effet, que le dernier signe, "*t'sen*,, , a la valeur -çin; il n'y a non plus aucune difficulté à voir dans "*tek*,, , une approximation phonétique de -tik-, avec "e,, , pour "i,, , comme dans "*t'sen*,, ; quant à "*bjt*,, , pour "*bi*,, , il comporte un "j,, , superflu: là encore, il s'agit d'une transcription approchante, le chinois ne pouvant rendre exactement "*bi*,, .

La valeur de **bitik-çin* "secrétaire,, , n'est pas la même que celle du mot No 8, bien que les deux mots soient tirés de la même racine; il s'agit non pas d'un simple scribe, mais d'un haut fonctionnaire, secrétaire-archiviste de l'empereur (**bitik-çin*, "préposé aux *bitig*,, , aux écrits, aux archives). Cf. No 8.

4. *puk-d'ai-t'sen* «valet de chambre de l'empereur».

Il est aisé de reconstituer ce mot sous la forme **boqtay çin*. La présence du suffixe "*t'sen*,, = -çin/-çim indique qu'il s'agit d'un dérivé de nom exprimant une fonction: or, on trouve dans Kaşgari un mot *boxtay*, "sac à habits,, , proche parent de l'osmanli *bohça*, de même sens; la forme **boqtay* que nous avons ici est la même avec, cette différence que la gutturale n'est pas spirante. Le **boqtoy-çim* est le "préposé au sac à habits,, , le préposé à la garde robe de l'empereur.

La transcription "*puk-d'ai*,, , pour "*boqtay*,, , représente une bonne approximation; remarquons seulement que la différence entre sourdes et sonores (*p/b*, *d/t*) n'y est pas respectée; c'est là un fait extrêmement fréquent (cf. les mots No 5: "*guo*,, = "*qo*,, , No 8: "*p'iuet*,, = "*bit*,, , No 11: "*xuai*,, = "*gu*,, , No 16: "*xe*,, = "*gän*,, ; nous avons déjà vu, au mot No 1, "*d'ek*,, = "*täk*,,).

Il faut, de toute évidence, lire ce mot: **qapuğçin*, dérivé *qapuğ* "porte,,

5. *gou-lak-t'sen* "porte-canne de l'empereur,,.

Si l'on isole le suffixe-çim (dernière syllabe: "*t'sen*,,), il reste un mot "*gou-lak*,, , qui doit désigner la "canne,, en question. Ce mot commence par une gutturale, sonore dans la transcription, mais qui doit être sourde dans le mot tabğaç, les seules occlusives gutturales initiales du turc ancien étant des sordes; cette gutturale, d'autre part, doit être post-palatale, puisque le

mot comprend la syllabe "lak, = laq, avec une voyelle a; quant à la diph-tongue "uo,, de "ġuo,, elle peut représenter "o,, ou "u,,. Le mot doit donc être lu: *qolaq ou qulaq.

De ces deux formes, seule la première se prête à une interprétation satisfaisante: on peut voir dans *qolaq un dérivé en -aq de qol "bras,,; en turc ancien, le suffixe -aq sert à former des noms dénominatifs à valeur diminutive [1]: yul "cours d'eau,, yul-aq "petit ruisseau,,; on aurait donc ici *qol-aq "petit bras,, qui désignerait soit une canne ordinaire, soit plutôt une sorte de sceptre, peut-être terminé par une main, symbole de puissance (?).

Nous proposerons donc de lire: *qolaqçin "porte-sceptre,,.

6. k'iet-miwan-t'sen "messenger,,.

La première syllabe débute par une occlusive gutturale sourde pré-palatale, puisque suivie d'une mouillure ("k'ie,, = "kâ,,); son -t finnl peut représenter: -t ou -l (cf. second paragraph, fin); "k'iet,, sera donc lu "kât,, ou "kâl,,. La seconde syllabe débute par "m,, et se termine par "n,,; quant à son vocalisme, représenté par le chinois "iwa,, il doit être labial, puisque la transcription chinoise comporte la semi-voyelle bilabiale "w,, (le son "a,, qui termine le groupe complexe "iwa,, ne saurait être retenu en raison de la loi d'harmonie vocalique, la première syllabe étant pré-palatale); or, la seule voyelle labiale pré-palatale possible, en turc ancien, à l'intérieur d'un mot, est la voyelle "ü,,; la seconde syllabe serait donc: "mün,,. La dernière, "t'sen,, est bien connue (= "çin,,).

Du simple point de vue phonétique, les deux lectures les plus vraisemblables sont: *kätmünçin ou *kälümülçin. La première forme ne se prête à aucune interprétation satisfaisante; la seconde, au contraire, permet de rattacher ce mot au thème turco-mongol kälä- "parler,, qu'on trouve dans le turc oġuz: kälüçü "parol,, (Kaşgari), dans le mogul: kälä- "parler,, et dont un dérivé, attesté en mongol, désigne précisément, comme "k'iet-miwan-t'sen,, un homme dont la fonction est de "parler,,: kälämürçi "interprète,,.

Nous pensons donc devoir lire: *kälümünçin "messenger,, et peut-être plus précisément "interprète,, mot qui correspond au mongol: kälämürçi, avec chute du deuxième "ü,, atone, et passage de la sonante "r,, à "n,, devant "ç,, (cf., pour cette évolution, le passage de la sonante "l,, à "n,, devant "ç,, dans le mot du glossaire d'İbn - Mühenna: qınçır "louche,, = qılçır "id,, d' "Ertuhfet-üz-Zekiyye,,).

7. 'k'a-b'uo-t'sen "portier,,.

Il faut, de toute évidence, lire ce mot: *qopuğçin, dérivé de qapuğ "porte,, (= osmanlı: qapu, qapı); c'est l'actuel "kapıcı,, le "gardien de la porte,,. La lecture: "k'a" = "qa,, ne fait aucune difficulté; pour "b'uo,, =

[1] Cf. A. von Gabain, «Altürkische Grammatik» (Leipzig, 1941), p. 62, para graphe 57.

“*puḡ*”, cf. ce qui a été dit précédemment sur l’hésitation des transcriptions chinoises entre soudes et sonores (mot No. 4, fin), et remarquer que le chinois, ne pouvant rendre exactement -*ḡ* en fin de syllabe, remplace ce son par une diphtongaison de “*u*”, “*uo*”.

8. *p’iuet - tiuk - t’sen* “fonctionnaire de la poste attaché au palais impérial”.

Nous pensons que ce mot représente une transcription approximative de **bitigüçin* (=turc ancien *bitigüçi* “scribe”, dérivé en -*güçi* de *biti* - “écrire”). La première syllabe, “*p’iuet*”, présente, à l’initiale cette imprécision de sonorité (*p’* pour *b*-) que nous remarquons si fréquemment; son vocalisme “*ue*”, pour “*i*”, offre la complexité habituelle des notations chinoises: ne disposant pas de syllabes rendant exactement les sons des langues étrangères, les chinois sont spécialement embarrassés pour notre les voyelles simples, relativement rares dans leurs propres mots; aussi arrive-t-il fréquemment, comme ici, qu’ils recourent à un son complexe (en l’occurrence la triphthongue “*iue*”) dont un seul des éléments correspond au son à transcrire (“*i*”, dans le cas présent). Approximative - mais ingénieuse - est également la notation du groupe *tabḡaç* “*tigü*”, par “*tiuk*”: le *t* - initial est exactement conservé, ainsi que le “*i*”; quant au groupe “*gü*”, il est rendu, avec une sorte de métathèse: *gü/üg*, par une voyelle labiale suivie d’une occlusive gutturale.

Le sens de “scribe”, du mot **biti güçin* ne correspond pas exactement à celui de “fonctionnaire de la poste”, indiqué par le commentaire; mais il peut très bien s’agir d’un “scribe de la poste impériale, attaché au palais”, valeur qui concilie l’étymologie du mot avec l’explication qu’en donnent les annales.

9. *ḡam-t’sen* “chef d’une station de poste”.

Ce fonctionnaire est appelé, en turc ancien, *yam çı* (de *yam* “poste”); en mongol: *jamçi*, et dans l’Histoire Secrète: *jamuçin*, mot qui a conservé le -*n* final du suffixe -*çin/çin* et comporte, entre *m* et *ç*, une voyelle de liaison. Il y a donc toute raison de lire ici: **yamçın* “maître de poste”. La seule difficulté est la transcription du *y* - initial, continue pré palatale, par un *ḡ* - continue post - palatale: mais, ici encore, il s’agit d’une approximation, qui a l’avantage de permettre une notation exacte de “*a*”, et de “*m*”, suivants.

10 *k’ei-ḡai-t’sen* “bourreau”.

Nous croyons pouvoir lire ce mot: *käs-ḡü-çin*, et y voir un dérivé en *ḡü-çin* (suffixe de nom d’agent, cf No. 2 et mot suivant) du verbe: *käs* - “couper”. Phonétiquement, *k’ei* pour “*käs*”, est normal, le chinois ne pouvant rendre le -*s* final de cette syllabe, le remplace par une diphtongaison de “*e*”, (= “*ü*”) en “*ei*”; “*ḡai*”, pour “*ḡü*”, est aussi assez claire, la diphtongaison palatale en “*i*” venant corriger la notation vélaire “*ḡa*”: c’est un excellent exemple du caractère en quelque sorte “impressionniste”, des transcriptions auxquelles nous avons affaire.

Sémantiquement, la valeur de **käsğäçin* est très claire, c'est "celui qui tranche (la tête),, ce qui convient parfaitement bien au sens de "bourreau,, donné par le commentaire.

II. *tsiat-xuai-t'sen* "fonctionnaire qui rédige les dossiers,,

La première syllabe commence par "ts,, c'est-à-dire l'affriquée dento-palatatale sourde "ç,, ; le groupe "ia,, (mouillure, plus "a,, palatalisé) représente soit "ä,, soit "a,, légèrement palatalisé par "ç,, ; nous savons d'autre part que les valeurs les plus fréquentes de -t en fin de syllabe sont -t ou l. Nous devons donc vraisemblablement lire la première syllabe: "çät-,, "çäl-,, "çat-,, ou "çal-,,.

Le seul rapprochement vraiment satisfaisant nous semble devoir être fait avec des mots en çal- ; il y a, en effet, dans Kaşgari, un mot: çalığ "proclamation, mandement que le seigneur envoie à ses sujets,, étymologiquement: "appel,, de çal- faire résonner (un instrument), sonner (l'appel, notamment),,. La seconde syllabe du mot pouvant être lue "ğa,, ("xu,, pour "ğ,, "ai,, pour "a,, peut être palatalisé légèrement par l'affriquée dento-palatatale "ç,, qui le suit immédiatement: "t'sen,, = "çin,,), il paraît indiqué de lire "tsat xuai-t'sen,,: *çalğaçin, nom d'agent en -ğaçin/-ğäin (cf. mots No. 10 et No. 2) du verbe çal- ; il s'agirait donc du "fonctionnaire qui fait les appels, qui rédige les mandements - çal-ığ - de l'empereur à ses sujets,, sens qui se concilie parfaitement avec celui, donné par les sources chinoises, de "fonctionnaire qui rédige les dossiers,,.

12. *b'iu'-t'sen* "noble qui sert l'empereur à table,,

Il s'agit encore d'un dérivé dénominal en -çin/-çin. Rest à identifier la première syllabe. Elle commence visiblement par b- ; le timbre de la voyelle qui vient ensuite, rendu en chinois par "iu,, peut être, soit celui d'un "u,, palatalisé ou d'un "i,, labialisé (dans les deux cas: "ü,,), soit celui d'un phonème intermédiaire entre "i,, et "u,, c'est-à-dire "i,,. On a donc: *bii çin, ou *bi-çin.

La première forme ne donne aucun sens satisfaisant. Au contraire, *bi çin, qu'il faut à notre avis lire ici, s'explique extrêmement bien: il s'agit du dérivé en ".*çin,, du mot: bi, attesté en ancien turc avec le sens de "couteau,, (cf. les dérivés: biç- et biç- "couper,, , bi çaq couteau,,). Le *biçin est le dignitaire "préposé au couteau,, qui sert l'empereur à table, en d'autres termes une sorte d'"écuyer tranchant,, dont la fonction est de découper les viandes à la table impériale.

13. *iang-t'sen* "chacun des trois comtes du palais,,

La transcription ne prête cette fois à aucune confusion: c'est *yan-çin qu'il faut lire. Ce mot est le dérivé en *çin de: yan "côté,, (cf. osmanli: yan ou yan "id.,). La forme généralement attestée en turc ancien est: yan, avec un "n,, simple, tandis qu'on a ici une forme avec "n,, (n guttural) comme dans l'osmanli: yan.

Le *yançin est le dignitaire qui est "aux côtés de l'empereur,,.

14. *a-t'sen* "cuisinier,,

Le nom turc ancien du "cuisinier,, encore employé en osmanlı, est: *aş-çı*, dérivé en *çı* de: *aş* "mets,,. Compte tenu de l'impossibilité de noter en chinois un *-ş* en fin de syllabe, nous lirons ici: **aş-çim* "cuisinier,, , forme archaïque de: *aş-çı*, avec *-n* final conservé comme dans les nombreux mots précédents.

15. *'ka-suen* "dame,,

Le nom turc qui paraît correspondre à ce mot *tabğaç* est: *qatun* (=osmanlı *qadun*) "impératrice,, et "dame,,. Mais, si la première syllabe, "'*ka*,, (= "qa,,) et la fin de la seconde, "*uen*,, (qui peut valoir: "*un*,, par approximation), répondent bien au turc *qatun*, il n'en est pas de même du "*s*,, initial de la seconde syllabe, qui ne peut représenter normalement un "*t*,, .

Si donc nous n'avons pas ici une notation défectueuse de la forme attendue; **qatun*, c'est que l'occlusive dentale "*t*,, est devenue dans ce mot une spirante; la seule spirante dentale attestée en turc ancien étant "*d*,, (= *d* spirant), nous sommes amenés, dans ce cas, à supposer une forme **qadun* (?), où le "*t*,, intervocalique se serait sonorisé en "*d*,, (comme dans l'osmanlı: (*qadın*), qui serait lui-même devenu spirant. Mais une telle évolution, dont on n'a pas d'exemple en turc archaïque, est tout à fait problématique.

16. *'dz'i-g'ien-d'i xe'pji* "conseiller intime de l'empereur,,

La longueur même de ce titre (5 signes) paraît indiquer, non pas un seul mot, mais un groupe de mots. Le signe "'*pji*,, qu'on retrouve à la fin des mots No. 16 et No. 17, et qui ne correspond à aucun suffixe connu, doit représenter un mot indépendant, commençant par une occlusive labiale (donc: *b*,, puisque'il n'y a pas de *p*- initial en turc ancien) et se terminant par "*i*,, ou un son voisin de "*i*,, . Or, un tel mot, employé à la fin de divers titres, et qui peut, phonétiquement, correspondre à la notation "'*pji*,, paraît bien être: "*başı*,, . Plus précisément "'*pji*,, représenterait: **bşı*,, prononciation abrégée de la form "*b(a)şı*,, explicable par le caractère en quelque sorte enclitique du mot ("*a*,, atone, tendant à être négligé dans la prononciation). On sait que la forme possessive: *baş-ı*, de *baş* "tête, chef,, , vient à la fin des titres avec le sens de: "en chef,, (cf. osm. *çavuş başı* "sergent-chef,, , *aşçı başı* "chef · cuisinier,, , etc...). Il doit donc s'agir d'un "conseiller en chef,, , et les quatre premiers signes, à eux seuls, doivent désigner un "conseiller,,.

Il est d'ailleurs vraisemblable que ces quatre signes eux-mêmes ne correspondent pas à un mot unique (les mots de 4 syllabes n'étant pas très fréquents). Dans ce cas, comme on ne peut isoler ni le 1^{er} signe, "'*dz'i*,, , ni le 4^e, "*xē*,, , qui ne correspondent ni l'un ni l'autre à des mots connus, il y a des chances qu'il faille couper après le 2^e, et lire séparément "'*dz'i-g'ien*,, et "*d'i-xe*,, .

La première syllabe de "*d'i-xē*,, , étant donné que *d*- initial ne'existe pas en turc ancien, mais que, comme dans le mot No. 1 (**tükçin*), "*d*,, du

chinois peut notre "i,, du tabğaç, doit être: *ti,. Or on connaît en turc ancien une racine verbale: ti- "dire,, dont le sens s'accorde très bien avec celui de "conseiller,,. Le suffixe 'xē,, doit représenter celui du participe présent ancien en: -gän ('x,, notant "g,, "ē,, notant "än,, la nasale finale étant rendue par un allongement de "e,,="ä,,). Le groupe "d'i xē,, peut donc être lu: *ti-gän, littéralement "disant,, "qui dit,,

Dans ces conditions, "dz'i g'ien,, est vraisemblablement le complément de "ligän,, et a de fortes chances d'être un accusatif. Sa terminaison nasale dénote alors un accusatif possessif en: -in (seule form d'accusatif ancien à -n final), "g'ien,, se lisant "gin,, ce qui est normal (diphthonge "ie,, pour "i,, cf. mot No. 17). Il reste, l'accusatif en -in retranché, un mot "dz'-ig,, dont la finale est "g,, et la voyelle "i,, ou un son voisin, mais dont l'initiale "dz', pose un intéressant problème: elle paraît en effet correspondre à une dentale sonore spirante, *d*, son qui est attesté (par exemple dans Kaşgari) à l'intérieur de mots turcs anciens, mais jamais à l'initiale. Toutefois, la grammaire historique et la comparaison des systèmes phonétiques turc et mongol nous donnent des indications concordantes, qui permettent de conclure à l'existence, en proto turc, d'un **d* initial dont l'évolution s'est faite dans le même sens que celle du -*d*- intérieur, mais a été plus rapide: dans les plus anciens textes turcs (inscriptions), on constate la présence de -*d*- intérieurs (correspondant à des -*d*- mongols: cf. monol *qadam* "beau-père,, turc des inscriptions *qadın* "id., parent par alliance,,; mongol *yabudaq* "piéton,, turc des inscriptions *yadağ* "id.,, etc..), qui évoluent ensuite, dans la plupart des dialectes, vers la spirante -*d*-, puis vers -*y*- (*qadın* - *qadın* - *qayın* "parent par alliance,,; *yadağ* - *yadağ* - *yayağ* - *yaya* "piéton,, etc...); d'autre part, il y a, dès les inscriptions, des -*y*- initiaux turcs qui correspondent à des -*d*- mongols (*yağı* "ennemi,, cf. mongol: *dai* - *sun*, de **dağı*-*sun*; *yülü* "crinière,, cf. mongol: *däl* "id.,, etc...); on est fondé à supposer que, comme le -*d*- intérieur mais avant lui, le **d*- initial du proto-turc est devenu spirant (**d*) puis est passé à: -*y*-. Cette hypothèse est nettement confirmée par quelques indications isolées: ainsi, le nom du fleuve Oural chez le géographe grec Ptolémée, au II^e siècle de l'ère chrétienne, est noté: *Daiks*, mot qui correspond au nom turc du même fleuve *Yayıq*; plus tard, chez les Byzantins du VI^e siècle, le même fleuve a nom: *Daix*, avec un "chi,, final au lieu de "ksi,, ce qui est une notation plus fidèle et non hellénisée; chez ces mêmes Byzantins (Ménandre), nous apprenons que le nom des cérémonies funèbres était chez les Turcs, "*doxia*,, mot qui représente, avec une terminaison grecque de neutre pluriel en "-ia,, surajoutée, le mot: *yoğ* "funérailles,, des inscriptions du VIII^e siècle; il est intéressant de noter qu'au VI^e siècle le "delta,, byzantin était déjà spirant (= *d*, cf. "delta,, du grec moderne), ce qui permet de reconstituer, pour le nom propre: *yayıq* "Oural,, et le mot: *yoğ* "funérailles,, les prononciations anciennes: **dayıq* et: **doğ*.

Puisque donc au VI^e siècle le turc comportait encore des spirantes dentales sonores initiales, il n'y a aucune raison, en tabğaç (Ve siècle), pour qu'on n'ait pas de "d-, initiaux. C'est bien "d,, par conséquent, que nous devons restituer sur la base de "dz', chinois, étant entendu que ce *d sera ensuite représenté par "y,, en turc. Or, on connaît en turc ancien un mot: *yeg* (avec "e,, = \bar{a} fermé, noté tantôt "ü,, tantôt "i,, parce qu'intermédiaire entre ces deux timbres), signifiant "supérieur,, "meilleur,,; son correspondant mongol est: *dägä-*, dans *dägä dü* "haut, supérieur,, *dägärü* "sur, au-dessus,,; il doit donc remonter à **däg* · **deg*. Le "e,, fermé turc étant très voisin de "i,, le "i,, chinois de "'dz'i-g,, peut très bien être lu "e,, ce qui nous donne précisément le mot: **deg* (-*yeg*) "supérieur, meilleur, préférable,,.

Le groupe signifiant "conseiller,, devrait donc être lu: **deg-in ti-gän*; l'accusatif possessif après **deg*, **deg-in*, est parfaitement conforme à la syntaxe turque: après les verbes signifiant "dire,, l'adjectif substantivé, employé absolument, comme complément direct, reçoit encore actuellement en turc la terminaison de l'accusatif possessif; c'est ainsi qu'on dit en Turquie: *doğru - sunu söylämäk* "dire le vrai, la vérité,, de *doğru* "vrai,,; *yeg - in ti-* "dire le préférable,, c'est à-dire "exprimer la meilleure opinion,, serait la construction la plus normale en turc ancien. Tout nous conduit donc à lire en rabğaç: **deg in ti gän* "celui qui dit le préférable,, sens qui cadre parfaitement avec celui de "conseiller,,.

Nous croyons pouvoir, en présence de tant de faits concordants, lire avec peu de chances d'erreur: **deg in ti gän b(a)şı* "chef · conseiller,, mot-à-mot: "chef de ceux qui disent le préférable,, cf. commentaire chinois: "conseiller intime de l'empereur,,.

17. *muo'-d'iei'-pji* "chef militaire d'une province,,.

Le dernier signe "pji,, a été identifié dans le mot précédent (= **b(a)-şı*) et le sens de "chef,, donné par le commentaire chinois confirme cette restitution. Reste donc le mot: *muo'-d'iei*, qui si l'on en croit le contexte doit signifier "province,,. Or, on a en mongol un nom de la "province,, qui se rapproche beaucoup, phonétiquement, de: *muo'-d'iei*; c'est: *moji*, attesté dès les textes mongols anciens (Mukaddimat-al-Adab).

Le correspondant phonétique de mongol: *moji* est, en turc ancien: *bodin* "groupe de tribus, peuple,, (en effet, selon les lois de la phonétique mongole, un **b-* initial ancien passe à *m-* dès le pré-mongol si le mot comporte une nasale: **bodin* · **modin*; d'autre part, **d-* aboutit à: *ji* en mongol, et *n* final tombe fréquemment: **modi(n)* · *moji*). Ce mot: *bodin*, écrit: *B,U/O,D,N* dans les inscriptions anciennes, y a été lu arbitrairement: *budin*, bien qu'il soit presque certainement un collectif en *n-* du mot: *bod* "tribu,,; il n'y a aucune raison de préférer la lecture "u,, à la lecture "o,, la graphie des inscriptions rendant ces deux sons par le même signe; quant à la voyelle de la seconde syllabe, non notée, elle peut être aussi bien "i,, que "u": par exemple, dans les inscriptions, *boldim* "j'ai été, je suis devenu,, est noté: *B, U/O, L, D, M* et l'on pourrait multiplier les

exemples de graphies défectives de “*i*”, après une syllabe contenant “*u*”, ou “*o*”. Le “*i*”, du mongol: *moji* correspond normalement à un “*i*”, turc. Nous considérons donc comme la plus vraisemblable la lecture: *bodm* pour le prétendu “*budun*”, des inscriptions, sans contester pour cela l'évolution ultérieure de “*i*”, vers “*u*”, *bodun*, cf. Kaşgarie.

Il est difficile d'affirmer si la forme “*muo'-d'iei*”, que nous avons ici représente une forme pré-mongole correspondant au mongol: *moji*, forme qui serait: **modi* (cf. plus haut), ou si nous sommes en présence d'une forme pré-turque identique au turc ancien: *bodm*. Certes, “**muo'-d'iei*”, est très près de **modi* (en ce cas, “*uo*”, = “*o*”, “*iei*” = “*i*”, ce qui ne fait aucune difficulté). Mais, étant donné le caractère approximatif des transcriptions chinoises, il n'est pas non plus impossible que “*muo*”, représente “*bo*”, (la notation de “*b*”, par “*m*”, étant fréquente en chinois, cf. la première syllabe du turc *bağatur* “brave”, rendue par: “*māk*”), ni que “*d'iei*”, représente “*dm*”, le *n* final pouvant être remplacé par une diphtongaison, de même qu'il est remplacé par un allongement dans “*xē*”, = “*gān*”, au mot No. 16. La présence vraisemblable, dans la confédération tabğaç, d'éléments pré-mongols permet d'admettre comme possible l'existence de termes pré-mongols dans le vocabulaire administratif et dans les titres (cf. le mot No. 19); d'un autre côté, le second terme du titre qui nous occup, **b(a)ʒı*, est typiquement pré-turc, si bien qu'on pourrait s'attendre à trouver aussi une forme turque dans le premier terme.

Entre **modi b(a)ʒı*, forme hybride (1^{er} terme pré-mongol, 2^e terme pré-turc) “chef de province”, et **bodm b(a)ʒı*, forme pré-turque pure, de même sens (cf. chinois: “chef militaire d'une province”), nous ne pouvons faire un choix définitif dans l'état actuel de notre information. La première forme serait évidemment beaucoup plus proche de la notation chinoise “*muo'-d'iei-pji*”, ce qui nous ferait pencher en sa faveur.

18. *ink-nziak-pji* “très haut fonctionnaire”,

Ce titre est facile à identifier: il se termine, comme les précédents, par “*pji*”, = “*b(a)ʒı*”; quant à sa première partie, “*ink-nziak*”, il est presque évident qu'elle doit être rapprochée du turc: *yüksäk* “haut”, (“*iuk*”, = “*yük*”, ce qui est une très bonne notation; “*nziak*”, = “*säk*”, avec “*nz*”, notant approximativement la sifflante “*s*”, “*ia*”, notant “*a*”, palatalisé, c'est-à-dire “*ä*”, et “*k*”, notant exactement “*k*”).

Le groupe **yüksäk b(a)ʒı* désigne, mot-à-mot, le “chef des hauts”, c'est à dire le “chef des hauts fonctionnaires”, sens qui cadre très bien avec celui donné par le commentaire chinois, très haut fonctionnaire,

19. *kieu d'eu-guā* “gouverneur civil de la capitale”,

La première syllabe, “*kieu*”, représente presque à coup sûr “*kö*”, le groupe “*ki*”, représentant “*k*”, mouillé, et la diphtongue “*eu*”, notant avec assez de précision la voyelle intermédiaire entre “*ä*”, et “*ü*”, à savoir “*ö*”. La seconde syllabe commence par une consonne dentale (“*d*”, = “*d*”, ou “*t*”);

son vocalisme ne doit pas être "ö,, malgré la présence d'une seconde diph-
tongue "ö,, car le turc ancien (et, sans doute, aussi le pré-mongol) ne
peuvent présenter "ö,, qu'en première syllabe; il s'agit donc d'un "ä,, suivi
d'un son que la transcription rend par une diph-
tongue en "u,, notation
qui semble surtout indiquée pour "I,,. La finale "güä,, devrait normalement
se lire: "gä,, mais le fait que le mot est pré-palatal (début: *kö-) nous
oblige à lire: "gä,,.

On aurait donc: *ködälgä ou *kötälgä. Le suffixe -gä, surtout employé
après "I,, forme des noms déverbatifs en turc (*bil-gä* "savant,, de *bil-*
"savoir,,) et en mongol (*änäl-gä* "souffrance,, de *änäl-* "souffrir,,); notre
mot peut donc être dérivé d'un verbe: *ködäl- ou *kötäl-. Or, il existe bien
en mongol un verbe: *kötäl-* "conduire, mener,, dont la valeur sémantique
convient précisément à l'idée de "diriger, gouverner,, que renferme le titre
qui nous occupe. (Le turc possède, appartenant à la même racine, un verbe
plus simple: *küt-*, osmanli: *güt-* "mener, conduire, faire paître,,; mais la
forme: *kötäl-* semble spécifiquement mongole).

Nous lisons: *kötätgä "celui qui dirige,, mot sans doute pré-mongol,
dérivé en -gä du verbe: *kötäl-* "conduire,, d'où métaphoriquement "diriger,
gouverner,, sens qui cadre parfaitement avec celui, donné par les sources
chinoises, de "gouverneur civil de la capitale,,.

Parmi les dix-neuf titres des *Tabgäç* que nous ont transmis les Chinois,
quinze apparaissent comme nettement pré-turcs de formation:

*täkçin (No. 1), *bitikçin (No. 3), *boqtayçin (No. 4), *qolaqçin (No.
5), *qapuççin (No. 7), *bitigüçin (No. 8), *yamçin (No. 9), *käsğäçin* (No.
10), *çalğaçin (No. 11), *biçin (No. 12), *yançin (No. 13), *aşçin* (No.
14), *qatun (ou: *qadun?) (No. 15), *degin tigän b(a)şı (No. 16), *yük-
säk b(a)şı (No. 18);

un est au moins pré-turc en sa seconde partie, peut-être pré-mongol en
sa première: *modı (ou: *bodın?) b(a)şı (No. 17);

deux sont sans doute pré-mongols: *kälünçin (No. 6) et *kötälgä
(No. 19);

un est douteux: *üçğäçin (?).

Nous devons aussi remarquer que, dans les groupes de mots, la cons-
truction que nous constatons est rigoureusement c. nforme, dans ses détails
mêmes (cf. No. 16), à la syntaxe turque, nettement différente de la syntaxe
mongole.

La prédominance, dans les titres officiels des *Tabgäç*, de mots claire-
ment pré-turcs, et le caractère typiquement turc des constructions sont tels
qu'il ne fait à nos yeux aucun doute que l'élément dirigeant de la société
tabgäç, et plus spécialement la dynastie régnante, devaient être de langue
pré-turque (et non pas pré-mongole).

Etant donné qu'au témoignage des historiens chinois, la langue *tabğaç* fut remplacée par le chinois, comme langue administrative de l'Empire Tabğaç, en l'an 500 environ, nous pouvons dater avec sûreté les mots étudiés: ils remontent au moins au Ve siècle de l'ère chrétienne. Puisque les premières inscriptions turques connues (inscriptions de l'Iénisséi) ne paraissent pas être antérieures au VI^e siècle, et que les premières datées de façon sûre sont du VIII^e siècle (inscriptions de l'Orkhón), nous pouvons dire que nous avons, dans les dix-neuf mots qui précèdent, le plus ancien groupe cohérent de mots pré-turcs actuellement identifiés.

Du simple point de vue de la turcologie, ils nous apprennent un certain nombre de faits importants:

a) Le suffixe turc bien connu de noms de métiers, de fonctions: *-çit/-çi* comportait primitivement un *-n* final qui existait encore au Ve siècle et est tombé depuis: *-çin/-çin*.

b) Le suffixe turc de noms d'agent deverbatifs en: *-ğuçit/-ğüçi* avait au Ve siècle, en *tabğaç*, un vocalisme "a,"/"ä", dans la première syllabe, et un *-n* final: *-ğaçın-gäçin*; toutefois, provenant peut-être d'autres dialectes, on voit apparaître au même moment une forme de vocalisme "ü",: *-ğüçin*, dans **bitigüçin*.

c) Le **d-* initial pré-turc, correspondant à *d-* mongol et qui devient ensuite *ɣ-*, existait encore, au Ve siècle, sous une forme spirante: *d-*.

d) Dans la forme possessive: *baş-ı*, employée comme term final dans des titres qui sont en quelque sorte des noms composés, l'accent devait porter sur la seconde syllabe: *ba-şı*, le "a," de la première étant sans doute atone, puisque tendant à être négligé dans la prononciation: *b(a)şı*.

e) Dès l'époque *tabğaç*, le pré-turc offrait presque toutes les caractéristiques qui seront celles du turc ancien: il était déjà nettement différent du pré-mongol (cf. suffixe possessif en *-ı*, accusatif *-in*, inconnu en mongol).

On voit combien est fructueuse, pour l'histoire du langage, l'étude des mots pré-turcs transmis par les annalistes chinois: il est à souhaiter que les recherches se développent en ce sens; pour cela, il est indispensable que s'établisse une collaboration entre les sinologues et les turcologues: ainsi, dans le cas présent, nous n'aurions pu aboutir à aucun résultat sans l'aide d'un sinologue, le Pr. Eberhard, qui nous a fourni les matériaux de base. Non plus que l'histoire des peuples turcs anciens et pré-turcs, l'histoire de la langue turque ne saurait être retrouvée, en certains de ses détails les plus importants, sans une utilisation suivie des sources chinoises anciennes.

Remarquons enfin qu'il est absolument nécessaire, si l'on veut reconstruire des mots pré-turcs, de rétablir la prononciation archaïque du chinois, ce qui est désormais possible grâce aux travaux de Karlgren.

İSTANBUL MÜZELERİ MÜDÜRÜ HALİL ETEM MERHUMUN ŞAHSİYETİ

Yazan: Aziz OGAN

Istanbul Arkeoloji Müzeleri Müdürü ve
Eski Eserleri Koruma Encümeni Başkanı

Halil Ethem Bey, vefatı tarihinden şimdiye kadar sekiz yıl geçtiği halde Müze mensubları onun aziz hatırasını daima hürmetle anarlar. O, gerek müzelerin gelişmesi ve gerek şehrin anıtlarının korunması hususunda bir varlıktı. Merhum, tarihe atıkiyata ve İslâm meskûkâtına olan derin vukuf ve bilgisiyle tanınmış, yerli ve yabancıların sevgi ve saygılarını kazanmış ciddi bir ilim adamı idi. Ölümü yurdun ilim ve irfanı namına büyük bir kayıptır.

Halil Ethem, Sadırazam Etem paşanın oğlu, merhum Hamdinin küçük kardeşidir. 1861 de İstanbul'da doğmuş olup tahsilini İstanbulda yaptıktan sonra Berline Elçi tayin edilen babasıyla birlikte 1870 da Almanya'ya gitmiş ve tahsilini orada, yüksek tahsilini de evvelâ Zürih'de müteakiben Viyana ve nihayet Bern Üniversitesinde ikmal eylemiş idi. Memlekete döndükten sonra Mülkiye ve Ticaret mekteplerinde Hendesei mülkiye ve Darüşşefaka-kada muallimliklerde bulundu.

Kuvvetli maden ve Jeoloji alimi olan Bay Halil Etem, tarih ve arkeolojiye de derin bir mayıl ve sevgi ile bağlı idi. Zamanının bir kısmını bunların tetkik ve tettebbüüne hasretmişti. Bu yeni ilme intisabını yakinen bilen büyük biraderi Müzeler Müdürü Bay Hamdi, Halil Etemi 1892 de yanına muavim aldı ve mumaileyh 1909 tarihine kadar on yedi sene bu vazifede kaldıktan sonra İstanbul Şehireminliğine tayin olundu ise de burada altı aydan fazla kalmamış istifası vukubulmuştur.

10/Şubat/1910 da irtihal eden biraderi Hamdinin yerine Müzeler ve sanayii nefise mektebi müdüriyetlerini kabul ve deruhde etti ve tekaütlüğünü istediği 1/Mart/1931 tarihine kadar bu vazifede kaldı.

Bay Halil Etemi, Müdürlükten sonra da vefatına kadar müzede müteşekkil Eski Eserleri Koruma Encümenine âza olarak devam etmiş olduğunu ve İstanbul şehrinin tarihî ve mimari âbidelerini ve bediyatını korumak hususunda da meşkûr hizmetlerde bulunduğunu görürüz.

Halil Etemin uzun seneler süren ve Müzeyeye olan büyük hizmetleri meyanında para ve madalya kolleksiyonunun zenginleşmesi hususundaki mütevaliyen sarfettiği mesayii de zikretmek lâzımdır. Adetleri birçok binleri aşan bu sikkelerin gayri musannef olan kısımlarının tertip ve ikmalî gerçi haleflerine müyesser olmuş ise de bu husustaki en büyük şerefin yine merhume ait olduğunu söylemek büyük bir kadirşinaslık olur.

Genel savaşta her memlekette az çok ilim işlerinin tevakkufa uğradığı sıralarda Halil Etem, hiç boş durmadı Müzede yeni yeni tasnif ve teşhir işlerine girişti. Ve sanayii nefise mektebinin diğer bir binaya geçmesinden dolayı boşalan bina, (Eski Şair Müzesi) ittihaz edildi. Kad'm Babil, Asur gibi hafriyat mevkilerinden gelip sandıklar içinde bulunanlar ile büyük binada olan Sumer, Hitit, Asur, Mısır ve diğer kavimlerin medeniyetlerine ait eserler bu binaya naklolunarak oniki salondan ibaret başlı başına büyük bir müze vücuda getirildi.

Bay Halil, bir ilim adamı olmakla beraber değerli bir organizatördü. Denebilir ki, biraderi Hamdi merhum nasıl müzelerin banisi olmuş ise müzelerde bugünkü tekâmül esaslarını kuran ve ileri götürmüş olan da Halil Etemdir.

Cumhuriyeti müteakip Müze haline getirilen ve 1924 de ziyaretçilere açılan Topkapı Sarayının mükemmel bir surette yapılan organizasyon ve tasnif işlerinde Halil Etemin yüksek bilgi ve zevki selimi cidden takdire layıktır. Sarayın muhtelif yerlerinde perakende bir surette duran 17 kütüphaneyi bir araya getirerek yeni kütüphane namı altında büyük bir müessese vücuda getiren ve bir takım tarihî vesikaları mahvolmaktan kurtararak bir intizam altına sokan merhum, tarih müntesiplerine bu suretle büyük hizmetlerde bulunmuştur.

Sarayda mevcut kıymetli silâhların ilmi bir şekilde tasnif ve teşhiri için Münih silâh müzesinin âlim Müdürü M. Stoeklein ile porselenlerin tasnifi işini de Dresden porselen Müzesi Müdürü M. Zimmermann'a tevdi etmişti.

Müzelerin şaheserler silsilesi namı altında çıkan neşriyatının ikinci kısmını teşkil eden Zimmermann'ın kaleme aldığı porselen kataloğu, bu Müzemizin porselen kolleksiyonunun yüksek kıymetini herkese tanıtmışa vesile olmuştur.

Bay Halil Etem faziletli ve her hareketinde ciddî bir şahsiyetti. Yegâne faaliyetini Müzelerin tekâmülüne hasretmişti. Mutlakiyet idaresi zamanında memleketten çıkarılmış eserlerin geriye gelmesini düşünür ve kombinezonlar arardı. Meselâ vaktiyle Viyanaya gitmiş eserlerin harbi umumî içinde bir kaçının İstanbul'a iadesine muvaffakiyet hasil olmuştu.

Meşrutiyetten evvel hükümdarın iradesiyle bazı Avrupa Müzelerine verilen hediyelerden dolayı pek münfeil olmuştu. Ve bu infialini sırası geldikçe izhardan çekinmezdi. Hattâ Hükümet namına iştirak ettiği bir arkeoloji kongresinde hatibin biri, sözü müstakbel asariatika hafriyatına getirerek Memleketimizi telmih eder şekilde yeni yeni keşfiyattan, hariç Müzelerin de faydalanmaları isteğini açıklaması üzerine Halil Etem, derhal reisden söz alarak kendisine has bir tavırla ve yüksek sesle «Türkiyede Cumhuriyetin ilânındanberi bu gibi peşkeşlere kapılar kapanmış» olduğunu söylemiş ve bu fikrin tashihini istemişti. Halil Etem, ne şekilde olursa olsun en ufak bir antika parçasının bile memleket dışına çıkmasına taraftar değildi. Bu hususda biraderi Hamdi merhumun izi üzerinde yürümüştü.

Hiç unutmam, İstanbulun işgalinde Sarayburnunda bir ecnebi Devlet Kumandanının hafriyat yaptırdığı ve bazı eşyaya destires olunduğunu haber alan Halil Bey - büyük rütbeli bir kumandan olan bu zatı - makale sahibini göndererek Müzeye davet etti ve Generali yatak odasında kabul etti. Çünkü kendisi ağırca bir hastalık geçirmişti, doktorlar yataktan çıkmasına izin vermiyorlardı. Daveti hüsnü kabul ile gelen zata ilk söz olarak; «Afedersiniz General, sizin Sarayburnunda asariatika hafriyatı yaptırmakta olduğunuzu işittim, böyle işler doğrudan doğruya Arkeologların işidir. İlim âleminde tenkidi mucib işlere girişmek istemeyeceğinizi tahmin ettiğim gibi hafriyat icrası da memleketin kanunlarına tabidir. Eğer orada behemehal hafriyat yapmak lüzumu var ise Türk Hükûmetinden müsaade almak şarttır. Bu lâzimeye dikkat edilmesini hatırlatmak ve ricada bulunmak için sizi buraya kadar yordum, bu cür'etimi hastalığıma bağışlayın,» dedi. Ve bir gün sonra Binbaşı (S) (Bu zat General olduktan sonra emekliye ayrılmış olup halen İstanbulda ikamet etmektedir. Türklerin karagün dostu olan bu zata bir ecnebi dostumda rastlamaktayım) Generalin mektubunu Müzeye getirdiği gibi bulunan eserler de uzun bir seyahatten sonra Müzeye iade edildi.

İzmirin Yunanlılar tarafından işgali üzerine evvelce Amerikalıların Sart hafriyatında çıkarmış oldukları eserler Nevyork'a nakledilmişken Bay Halilin bu hususta gösterdiği şahsî teşebbüsü üzerine geriye çevrilmiştir.

Halil Etemin tarih ve atikiyata ait eserlerinin büyük bir kıymeti vardır. Von Berchem ile müştereken yazdıkları Sivas ve Divriki âbidelerine ait eser ile Kayseri şehri, Müzenin meskûkâtı islâmiye katalogunun altıncı cildini teşkil eden Osmanlı Meskûkâtı ve Kurşun Mühürler Kataloğu ve 1307 de tab ettiği İlmî Maadin ve Tebakatularz, İngilizceden Tükçeye çevirdiği Düveli İslâmiyesi, Asarı Nakşiye Kolleksiyonu ve son zamanlarda yazdığı Yedikule, Topkapı Sarayı, Camilerimiz, Niğde klavuzu, Meskûkâtı İslâmiye İçin Bibliografı gibi eserlerle «Tarihi Osmanî Encümeni» mecmuasında çıkan makalelerin hemen hepsi derin birer tetkik mahsülüdür.

Dünya Müzeleri arasında büyük bir şöhret kazanmış olan müessesenin müdürü olan Bay Halile, muhtelif müesseseler tarafından fahrî Profesör ve Doktor unvanı da verilmişti.. Bu cümleden olmak üzere Darülfünunu Osmanî Ulumu Tabiye şubesinden çekilmesi üzerine 29. Ocak. 1326 da Maarif Nezareti tarafından fahrî müderris unvanı verilmiş, 1892 de Moskova Ulumu Tabiye, Antropoloji ve Etnografı cemiyeti azalığına, 1924 de Berlin Asariatika Enstitüsü aslı azalığına tayin, 1925 de Basel Üniversitesi tarafından fahrî Doktorluk unvanı verilmiştir. 1931 de İstanbul Üniversitesi fahrî müderrislik payesi verilmiş ve 1933 de Sidney Asariatika Cemiyeti azalığına tayin edilmiş ve 1934 de Leipzig Üniversitesi tarafından fahrî Doktorluk unvanı verilmiştir.

Halil Etem, biraderi Hamdinin bin bir müşkülât ile tesis ettiği Sanayii Nefise Mektebi müdürlüğünü de harp senelerine kadar ifa etmiştir. Gerçi; Halil Etem bir ressam olmadığı gibi eline bir resim fırçası bile almış değildir. Fakat gördüğü bir tablonun mensup olduğu êcolu salâhiyetle

tain edebilecek kadar mümarese sahibi idi. Yukarıda telifatı arasında saydığımız (Asarı Nakşiye Kolleksiyonu) adıyla neşrettiği kıymetli eseriyle bize eski Türk ressamlarını ve onların eserlerini tanıtmıştır.

Halil Etem, mesleğe ait çıkan eserleri bilâ istisna okur, notlar alır ve hatalı yerler olursa müellifine samimiyetle söyler nazarı dikkatini celbederdi. Halil Etem seri yazar ve yazısını lüzumsuz ibarelerle süslemek gibi külfetlere katlanmazdı. Fransızca ve Almancayı da Türkçe kadar mükemmel yazardı, İngilizce de bilirdi. Düveli İslâmiyeyi bu lisandan Türkçeye çevirmiştir. Arabî ve Farisiyi de bu dillerde yazılmış kitabeleri hal ve kıraat için başkasının yardımına hacet görmeyecek kadar bilirdi. Merhum çok intizam seven bir zat idi. Haftada iki defa Müzede toplanan Eski Eserleri Koruma Encümenine muntazam devam ederdi.

Halil Etemin uzun seneler fasılasız surette devam eden muallimlik ve memuriyet hayatı her insana nasip olmayan pürüzsüz, temiz ve muvaffakiyetle doludur. Yüksek bir ilim adamı olduğu kadar ahlâk ve seciye itibarile de yüksek bir şahsiyet olan Halil Bey, muhatabı üzerinde bırakacağı ileri geri tesirleri aramıyarak hakikatı söylemekten çekinmez, sert mızacı bir zat idi. Huyunu yakinen bilmeyenler onun inatçı, daima münekkid, hâтта geçimsiz olduğunu sanırlar. Halbuki Halil Etem Bey, kendisini yakinen tanıyanlarca malûm olduğu üzere çok halûk ve munis, herkese karşı vefakâr ve merhametli bir insan idi.

Evet, düşündüğünü açıkça söyler; fakat, sözü kimseyi incitecek iz bırakmazdı. Çünkü kin ve garaz nedir, bilmezdi. Kendisinin iyiliğini görmüş fakat günün birinde nankör bir muamelesine hedef olduğu kimselere bile af ile mukabele edecek kadar olgun idi.

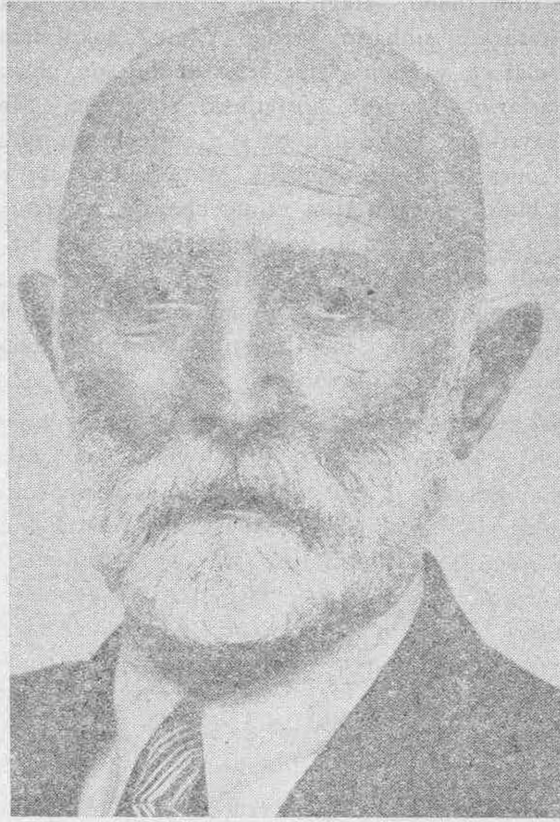
Yarım asırdan fazla ilmi ve idarî işlerin başında vücudunu yıpratmış olan Halil Bey, sinninin ilerlemiş olmasından, son zamanlarda en ufak bir şeyden müteessir ve münfeil olarak derhal istifasını verirdi. Merhumun bu hali bilindiği için Bakanlık makamında bulunan zatlar ona daima kıymet verirler, hürmet ederler ve gönlünü alırlardı. Necati, Vasıf, Cemal Hüsnü, Esad ve Dr. Reşit Galip Beyler onun Müzesinin başından ayrılmasını istememişlerdi. Hâтта Cemal Hüsnü, Bakanlık Müze işlerine baktığım sırada Halil Beye gönderilmek üzere bana dikte ettirdiği 16/9/1930 tarihli mektubunda: Müzeler müdürlüğünden çekilmek hakkındaki arzusundan dolayı Maarif Vekili sıfatile olmasa bile bir vatandaş sıfatile çok eza duyacağını ve bunu yapmaya eli varmayacağını söylemiş ve hâтта o vakit Müsteşar olan Emin Erişgil ile bana, Halil Beyin bütün isteklerinin yerine getirilmesini tenbih etmişti.

Halil Bey, memleket tebabat âleminde ihtisasiyle tanınmış biricik oğlu çocukluk arkadaşım Dr. Süleyman Ethemî kaybettiği dört senedenberi derin elem, payansız bir hüznün içinde idi. Süleymanın vefatı ona pek acı gelmiş ve zaten nazik olan sıhhati hüsbütün muhtel olmuştu. Son aylarını yatakta geçirmişti. Kendisini sık sık yokladım. Son ziyaretimde üstadı zayıf, me-calsiz ve ümitsiz bir halde gördüm ve içimde derin bir sızı duymağa baş-

ladım. Bu büyük ilim adamı, yatağında doğrulmak ister gibi oldu. Fakat, kadir olamadı. Atatürkün sıhhatini sordu. Yanına sokulmamı istedi. Beni öperek hakkını helâl et, yavrum Aziz; belki de bu son görüşmemiz olacaktır, dedi... göz yaşlarımı kendine göstermek istemedim. Elini ve yüzünü öperek yanından ayrıldım. Hakikaten bu son görüşmemiz oldu...

Bir iki gün sonra bir taraftan büyük Atatürkün cenaze merasimi hazırlıkları yapılırken bütün ömrünü ilim ve tettebbu ile geçiren Halil Beyi de 1938 yılı Kasım ayının 13 ncü Perşembe günü ılık bir havada ebedi istirahatgâhına tevdi ediyorduk.

Müzedede gerek muavinliği ve gerek müdürlüğü esnasında yıllar süren bir mesaî arkadaşlığının verdiği bir alışkanlık saikasıyle onun hayalini Müzenin bir köşesinde sezer gibi oluyorum.



Abdülkadir Erdoğan (1877 - 1944)

ABDÜLKADİR ERDOĞAN TÜRK VE İSLÂM ESERLERİ MÜZESİ MÜDÜRÜ

1877 — 1944

Abdülkadir Erdoğan'ın Müzelere intisabı, 1932 senesinde başlar. Ancak A. Erdoğan'ın, Selçuk eserlerinin en üstünlerinin toplandığı Konyada doğmuş ve büyümüş olması, şehirde ve dolaylarında bulunan eserlerle, tarihleriyle uzun seneler pek yakından meşgul bulunması yüzünden yeni mesleği ona hiç te yabancı gelmemiştir. Bilhassa müdür olduktan sonra, Müze deposunda bulunan halıları birer birer gözden geçirerek seçtiği nefis parçaları tasnif ile yeni bir salon tanzimine muvaffak olduğu gibi Müzenin muhtasar bir rehberini de yazarak yayınlamıştır. Eğer bu harp felâketi yüzünden Müzeler kapanmamış olsaydı bir hayli değerli mesaisine daha şahit olacaktık.

A. Erdoğan, Arapça ve Farsçayı pek iyi bildiğinden eski yazmalarla, vakfiyeler ve kâtabeler üzerinde salâhiyetle incelemelerde bulunurdu. Eserlerini açık ve sade bir üslûp ile yazar, kelimelere, cümlelere çok itina eder, elhasıl az söz ile geniş ve kuvvetli bir ifade kudretine sahipti.

Vazifesine pek bağlı olan A. Erdoğan, son senelerde bilhassa şeker hastalığından fazlaca rahatsız olmasına rağmen, emekliye çıkarılıncıya kadar işine gelmediği günler hemen yok gibidir. Hattâ bazan geceleri bile müzeye uğradığı ve gece bekçilerinin işlerini nasıl gördüklerini araştırdığı vakidir. A. Erdoğan'ın kuvvetli bir hafızası vardı ki, ölümünden birkaç ay evvel gözleri de iyi görmediği halde müzede aranılan iki halı seccadenin bulunmasına bu hafıza kudretiyle çok yardım etmişti. Yine kendisini son defa ziyaretimde - ölümünden ancak bir hafta evvel - hayli rahatsız bulunuyor, son günlerini değil belki saatlerini yaşadığı hissediliyordu. Fakat sözün intikal ettiği herhangi konuya ait izahat vermekle kalmıyor menbaları da söylüyordu.

İşte çok zeki olan bu bilgin, öğretmenlikle yurduna ettiği hizmetler kadar müzelerde de değerli başarıları olan bahtiyarlardandır.

A. ERDOĞAN'IN KISA HAL TERCÜMESİ

Konyada 1877 senesinde doğmuştur. Babası Hacı Ali Efendidir. Büyük babası Hacı Mehmet ve onun da babası Hacı Hamdi Efendidir. Yeni soyadını alıncıya kadar ceddinin ismine göre «Hamdi zade» lâkabını kullanmıştır. Soyadı kanununun neşrinden son a vaktiyle bazı yazılarında kullandığı (Erdoğan) mahlasını soyadı olarak tescil ettirmişti. Erdoğan baba cihetinden olduğu gibi ana tarafından da tamamen Konyalı bir aileye mensuptur.

A. Erdoğan medrese tahsilini tamamlayarak icazet aldığı gibi 1895 senesinde Darülmuallimini bitirmiş ve 1909 da 600 kuruş maaşla Konya İdadisi Türkçe muallimliğine tayin edilerek ilk devlet hizmetine girmiştir. Sırasıyla Konya Sultanisinde ve Darülhilâfe Medresesinde Farisi, Tarihi İslâm, Konya Kız Muallim Mektebinde din ve edebiyat dersi öğretmenliklerinde bulunarak 1932 senesinde Türk ve İslâm Eserleri Müzesi müdür muavinliğine, 1935 senesinde müdür vekâletine, 1937 senesinde müdürlüğe tayin edilmiş ve 1943 senesinde yaş haddi dolayısıyla emekliye çıkarılmıştır.

A. Erdoğan Konyada birçok ilmî ve idarî teşekküllerde çalışmış ve Vilâyet İdare Meclis azalığında da bulunmuştur.

A. Erdoğan İttihadı Tarakki Cemiyeti Konya Merkez İdare Hey'eti azasından bulunduğu sırada olvakitki siyasî cereyanlar neticesi Bekirağa bölüğünde birkaç ay mevkuf kalmış nihayet beraat ile tahliye edilmiştir.

Müze Müdürlüğü esnasında Türk Dil Kurumu için Uygurcaya çevrilmiş Kelâmı Kadimden bir tarama yapmış, keza Maarif Bakanlığı kendisini Türk ve İslâm eserleri üzerinde bir tetkik seyahati yapmak üzere Atınaya göndermiştir.

A. Erdoğan'ın basılmış eser ve makaleleri:

Türk ve İslâm Eserleri Müzesi Rehberi 1939, Maarif Matbaası.

Fatih Devrinde İstanbulda bir Türk Mütefekkeri, Şeyh Vefa, hayatı ve eserleri. Ahmet İhsan Matbaası.

Konyada Mevcut Müessesatı İslâmiye — Konya Medresesi — Konya Fıkraları — Konyaya ait Ata sözü — Sultanı Ulema'nın Sandukası — Adana Mektupları. 1910, 1915, 1922, 1926 seneleri Babalık gazetesinde.

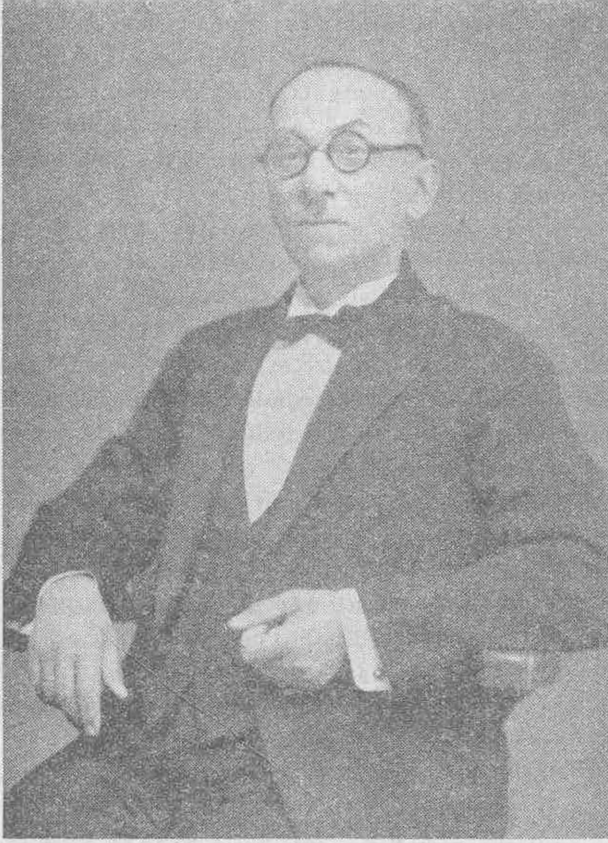
Silivrikapıda Hadım İbrahim Paşa Camii — Kanunî Süleyman Devri Vezirlerinden Pertev Paşanın Hayatı ve Eserleri. Vakıflar Dergisi sayı 1—2.

Mücevveze. Zaman gazetesinde 1935.

Mahmut Hayratî ile Kardeşi Ahmet ve Torununun Sandukası — Kitabelerin Değeri ve Konya — Ebubekir Efendi Coğrafyası — Konya ile İlgili en Eski bir Selçuk Vakfiyesi — Meram Bağları — Kanunî Süleyman'ın Vakfiyesi ve Kazasker Hamit Efendi — Konya Düğünleri — Silivri ve Konya — Konyada Eski Tekkeler — Eski Türk Anadolu Halıları — Fatih Mehmet Devrinde İstanbulda bir Türk Bilgini, Hızır Bey Hayatı ve Şiirleri — Konya Defterdarı Ali Muhlis Bey Hayatı ve Şiirleri — Üç Mezarlı bir Ölü — Kanunî Süleyman Devrinde bir Adalet Sahnesi ve Kıymetli birkaç San'at Abidesi. Konya mecmuası, 1937—1944.

Basılmış eserleri:

Mecmuai Eş'ar — Mühim bir kısmı Tarih kıt'aları olup Arapça ve Farsca söylenmiş olanları da vardır.



Salâhaddin Kantar (1878 - 1943)

SALÂHATTIN KANTAR İZMİR MÜZESİNİN KIYMETLİ MÜDÜRÜNÜ KAYBETTİK

İzmirin yetiştirdiği temiz ve değerli insanlardan muharrir ve müzeci Ömer Salâhaddin Kantar, 17 Kasım 943 çarşamba günü kısa bir hastalığı müteakıp ebedî olarak aramızdan ayrılmış bulunuyor.

Hicrî 1296 tarihinde İzmirde doğmuş olan S. Kantar, İzmirin eski, zengin tanınmış ailelerinden (Kantar ağaları) ailesine mensuptu. İzmir Rüşdiye ve İdadisinde okumuştur. Fransızcası kuvvetliydi; biraz da Rumca ve İtalyanca biliyordu.

Salâhaddin Kantar çocukluğundanberi zeybekliğe, efeliğe meftundu. Sonraları Ödemiş'te ve diğer bazı yerlerde efeler arasında yaşamış, onların

ahlâk ve âdetlerini tetkik ederek bu müşahede ve intibalarını birçok yazılarında aksettirmiştir. Resmî ve hususî hayatında daima mertlik ve açık kalpliliği şiar edinmişti. Güzelliğe ve kahramanlığa aşık bir insandı. Hemşehri-leri onu «efe» diye anarlar ve bununla, onun manevi varlığını izah edecek en uygun tabiri bulmuş oluyorlardı: O, hakikaten İzmirin «Efesi» idi..

S. Kantarın hayatını incelerken, onu gazetecilik ve müzecilik bakımlarından mütalâa etmek lâzımdır:

Merhum, yazıcılığa daha küçük yaştan heves etmiş ve bilhassa mizahî yazılarda muvaffakiyet göstermiştir. Meşrutiyetten evvel ve sonra İzmir Basınında uzun müddet çalıştı. «Köylü» gazetesi başmuharrirliğini yaptı; «Zeybek» ve «Efe» adında haftalık mizah gazetelerini çıkardı. İzmirin işgalinde «Sada» isimli siyasi bir gazete neşrettiyse de gazete derhal kapatıldı. Bundan sonra bir müddet «Medeniyet» gazetesinde çalışan merhum, evvelâ Sökeye, oradan da Antalyaya giderek 1339 senesinde «Antalya» gazetesi başmuharrirliğini yapmış ve orada evlenmiştir.

Salâhattin Kantarı istirdadı müteakip yine İzmirde görüyoruz. Birçok gazetelerde yazıları çıkmakta ve meslekî büyük bir faaliyet göstermektedir.

Başlıca eserleri şunlardır: (Yaşayan Ölü): İşgal esnasında neşredilmiş olan bu roman, millî imanın yüksek heyecanını göstermektedir.

(Gaadana): İki perdelik millî bir piyestir. Halk gazetesinde tefrika edildikten sonra 1927 de kitap halinde yayınlanmıştır.

(Adil Mevlâ): Efelerin hayatına ait olan bu roman Hizmet gazetesinde tefrika edilmiş ve 1927 de kitap olarak basılmıştır.

(Köroğlu): Bir halk romanıdır. Anadolu gazetesinde tefrika edilmiş olup, kitap halinde çıkmamıştır.

Salâhattin Kantarın müzeciliğe intisabı Antalyada başlamıştır. Filhakika merhum, 24/1/340 tarihinde Antalya Müzesi muhafızlığına tayin edilmiş ve fakat burada uzun müddet kalmamıştır. Onun müzeciler arasında haklı bir şöret kazanmasına sebep olan meslekî faaliyeti, İzmir müzesi müdürlüğüne tayin edildiği 926 senesinin altıncı aydan itibaren başlar. Kendisi mesleğe bir «heveskâr» olarak katılmıştı. Ancak uzun seneler zarfında büyük bir gayret sarfederek meslekî malûmatını arttırmış; müzenin gelişim ve yönetiminde pek hayırlı ve faydalı başarılarla bulunmuştur. Bilhassa Namazgâhtaki «Devlet Agorası»nın meydana çıkarılması hususundaki çalışmaları zikre şayandır. Burada, senelerce ve birçok müşkülâta göğüs gererek çalışmış ve İzmirin en monumantal antik abidesi olan bu binalar hey'eti mecmuasının büyük bir kısmını asırların yıdığı enkazdan temizliyerek ilim âleminin tetkikine vazetmiştir. Salâhattin Kantarın çalışmaları, kendisi daha hayatta iken, yurd içinde ve dışında alâka ile karşılandı; Türk Tarih Kurumu ve Berlin Arkeoloji Enstitüsü gibi ilim kurumlarının takdirlerini kazandı.

Bugünün ve yarının müzecileri, Salâhattin Kantar ve onun gibi bütün enerji, aşk ve imanları ile bu mesleğe sarılarak yurtlarına büyük hizmetlerde bulunmuş olan idealistleri, hiç şüphesiz ki, daima hürmet ve şükranla anacaklardır.

Rüstem Duyuran

SİR AUREL STEİN (K. C. I. E., F. B. A., D. LITT. D. Sc.) in HAYATI VE ESERLERİ

Dünya'da ender tesadüf edilen bazı adamlar vardır ki — ve Stein de işte bunlardan biridir — meziyet ve hayattaki başarıları, milliyet, soy sop ve bunun gibi diğer zahiri şartları ehemmiyetsiz kılar. *Marc Aurel Stein* bir Macar yahudisidir, 26 kasım 1862'de Budapeştede'de doğmuştur; Budapeşte ve Dresden'de mektebe gitmiş, Viyana, Tübingen ve Londra'da Şark dillerini tahsil etmiş, 1888'de Lahore Şarkiyat Fakültesi müdürü olmuş, sonra İngiliz tabiiyetine girmiş ve Hint Maarif Teşkilâtı hizmetinde olmak üzere 1899 da Kalküta Medresesi Müdürlüğüne tayin edilmiş, ve 1910'dan 1929'a kadar da Hindistan Arkeolojik Araştırma teşkilâtında hususî bir vazife ile tanzif edilmiştir. Resmen, 1929'da tekaütlüğünü istemiş olmakla beraber, keşif ve ilmî araştırma yolundaki faaliyeti, ancak, 25 Ekim 1943'de, yani seksen birinci doğum gününden bir ay evvel, Kâbil'de hayata gözlerini kapamasıyla nihayet bulmuştur.

Son seneler zarfında, hatta ömrünün son yılı da dahil olmak üzere, Swat ve Indus vadilerini çevreleyen dağlık arazide yorucu tetkik gezileri tertip etmiş ve bunlara iştirak etmiştir. Bu gezilerin neticelerinden biri, Saeaswati ismindeki «kurumuş ve yatağı kaybolmuş» olan nehrin yatağını keşfederek kadim coğrafyanın bir eksiğini tamamlamak olmuştur. Halbuki bu âlim, daha uzun görüşlü idi, ve «*Old Routes of Western Iran*» (1940) (Batı İran'ın Eski Yolları) ismindeki kitabının ön sözünden anlaşılacağına göre, başka bir büyük imparatorluğun hudutlarında araştırmalarda bulunmayı tasarlamakta imiş. Sir Edward Maclagan'ın «The Times» gazetesinin 4 Ekim 1943 tarihli nüshasında intişar eden bir yazısında Stein'in uzun zamandanberi, araştırma ve keşif faaliyetine Afganistanda devam etmek ümidini beslediğinden bahsedilmekte idi. Bu emelini gerçekleştirmek için gerekli aranjmanları yapmak ümidi ile Kâbil'e geldi. Ne çare ki plânlarını tatbik mevkiine koyamadan öldü. Mamafih son sözlerinden biri şu olmuştur, «Fevkalâde bir ömür geçirdim, ve altmış senedenberi ziyaret etmek istediğim Afganistan'da ölmeği çok arzu ederdim».

Stein'in eserleri hakkında tafsilâtı malûmat vermeğe kalksak, bu makede belki de başka şeye yer kalmazdı. Eserlerinin mühim bir kısmı, doğrudan doğruya gezilerinden mülhemdir, ve ilmî keşif sahasında gayet mümtaz bir mevki işgal etmektedir. Bu mevki yalnız keşiflerinin çokluğu ve ehemmiyeti ile değil, aynı zamanda eserlerini ve raporlarını hazırlamak hususundaki yorulmaz mesaisi ve not'larını tanzimdeki mebareti ile de elde etmiştir. Kendi keşifleriyle doğrudan doğruya alâkalı olmayan neşriyatı ara-

sında, bilhassa iki tanesi, gayet kıymetlidir. Bu iki eseri, Sanskrit etüdlerine ait olup, birinin ismi «*Raja-Tarangini*» dir (1892). İkincisi de «*Chronicles of the Kings of Kashmir*» (1900) isimli gayet ehemmiyetli tarihî eserin tercümesidir. Yalnız bu iki eseri mumaileyhin bir alim olarak tanınmasına yetirdi, lâkin Stein gibi insanlar, ilk muvaffakiyetleri ne kadar büyük olursa olsun, devamlı mesailerle ilk başarılarını gölgede bırakırlar.

Stein'in en büyük başarısı, halen Londra ve Delhi'de muhafaza edilmekte bulunan ve edebiyat ve kültür bakımından son derece kıymetli «Stein Collections» isimli eserinin materyalini sağlamış bulunan kadim kervan yolları boyunca yaptığı üç keşif gezisidir. Çinden garbe doğru 1900-1, 1906-8 ve 1913-16 yıllarında yaptığı bu seyahatlarda topladığı materyel, aşağı yukarı yarım asırdanberi Şarkiyat talebe ve alimlerinin baha biçilmez bir malûmat menbaini teşkil etmiş ve etmektedir. Her üç seyahatına dair bilgi, ayrı ayrı kıymetli birer ilmi âbide sayılacak üç kitapta bulunmakla beraber, (*On Central Asien Tracks*, 1933) isimli bir kitabında her üç seyahatın mükemmel hülâsaları bir araya toplanmıştır. Çin'in garp hudutları boyunca üçüncü bir Orta Asya gezisi tertip etmişti, hatta 1930 yılında yola bile çıkmışlardı. Fakat o zamanki Nanking Hükümetinin mümanaatı üzerine Stein enerjisini başka yerlere tevcih etmeğe mecbur kaldı.

Birinci Seyahatta (1900-1) Khotan çöllerinde, kadim bir hint dilinde Khotan ve Kuche, ve Çin ve Tibet dillerinde bulunduğu vesikalarla, Hint kültürünün ve Budist'lerin misyoner faaliyetlerinin Hindistan hudutlarından çok uzaklara kadar eriştiğini katî bir şekilde ispat etti.

İkinci Seyahatta (1906-8) Stein ilk gezisinde bulunduğu yerleri tekrar gördükten mada, Garbî Hindistana doğru cem'an 10.000 mili bulan muhtelif yollar üzerinde ilerledi. Bu gezisinin en büyük başarısı, Tung Huang'da bir Taosit mabedinde meydana çıkardığı «gizli kütüphanede» bulunduğu kadim dinî eserlerdir. İşte bu yolculuğu esnasında, Stein don yüzünden bir ayağının bütün parmaklarını kaybetti. Büyük sayıda ele geçirdiği duvar tezyinatının, Budist sanatı ve eski resim etüdlarına çok büyük yardımı dokunmuştur. Bu keşifleri, (*A Catalogue of Paintings from Tun-Huang*) isimli bir katalog halinde, 1931'de Arthur Waley ismiyle neşredildi. 1925'den ölümüne kadar, Stein hazırlamakta olduğu yeni bir suret katalogunun üzerine çok düşmüştü. Yakında intişar edeceğini ümit ettiğim bu eser, 1921'de (*The Thousand Buddhas*) ismi ile neşredilen kataloga benziyecektir.

Üçüncü Seyahatta (1913-16) cem'an 11,000 mil mesafe katedilmiş ve elde edilen neticelerden biri de, o zamana kadar hiçbir Avrupalının ayak basmamış olduğu Hindu Kush havalisinde 12.000 mil murabbalık sahanın haritasının çıkarılması olmuştur. Ele geçirilen külliyetli miktarda eski çanak çömlek ve yazılar, Stein'in âsarı atika ve muhtelif dillerdeki vesaik koleksiyonuna zengin ilâveler sağlamıştır.

Çin hudutlarına yapmağı tasarladığı dördüncü seyahatı 1930'da akamete uğrayınca, Stein, Hindistanın şimali garbî hudutları ile, Belucistan ve İran'da arkeolojik gezilere ve Roma İmparatorluğunun şark hudutlarını tahkike

başladı. 1923-5 yıllarında ve bunu takip eden seneler zarfında, tarihten evvelki zamanlara ait bir Indus medeniyetinin keşfedilmiş olması, ve bu medeniyetin Mohenjodaro ve Harappa'da bulunmuş olması Indus'un garbındaki araziye nazarı dikkati çekmiş, ve 1926-8 senelerinde Swat, Veziristan ve Belucistan'da yapılan üç gezi ile 1932-6 yıllarında İran'da yapılan dört seyahat tarihten evvelki zamanlara ait meskûn yerleri keşfetmek gayesiyle yapılmıştı. Bu seyahatlardan ikisi esnasında, Stein'in çalışmaları, İskender'in Hindistan'ı istilâsında faydalandığı topoğrafik vaziyeti inceliyerek «*On Alexander's track to the Indus*» (1929) isimli kitabında meydana çıkardığı hakikatları izah etmiştir. Stein'in mesaisinin bu tâli mahsulünün, elbette tarihten evvelki zamana ait bir sürü çanak çömleğin bulunmasından, ki bunların kıymetlendirilmesi ancak mütehasşisların işidir, daha kıymetli neticeler sağlamıştır. İskenderin seferlerinin topoğrafik ciheti Stein'i âlâkadar edegelmış ve «*Archaeological reconnaissances in North-Western Indus and South Eastern Iran*» (1937) isimli eseri ile pek yeni bir tarih taşıyan (Ekim 1942) «*Alexander's crossing of the Tigris*» isimli raporunda bu konu üzerindeki buluşlarını anlatmıştır.

Roma İmparatorluğunun hudutları hakkında Irak ve Trans-Jordania'da (1929-30) senelerinde yaptığı tetkikattan ancak kısaca bahsedebileceğim. Bu tetkikatı esnasındadır ki, Stein, uçak vasıtasıyla fotoğrafik istikşafın ehemmiyetini ilk defa kavramıştır. Filo kumandanı C. Hilton'un «The Times» gazetesinin 30 ekim 1943 tarihli nüshasında intişar eden bir yazısında, o zaman 67 yaşında bulunan Stein'i ilk defa tayyare ile uçuşunu anlatmaktadır. Stein pek ufak tefek bir adammış ve bir gün uçarken kumandan Hilton geri bakıp ta âlimi tayyarede göremeyince onu düşmüş zannetmişti. Sonra doğrularak iyice baktığı zaman, âlimi, tayyarenin döşemesi üzerinde büzülmüş, elinde bir kitap, onu tetkik eder görmüş.

Sir Aurel Stein'in bütün ömrü boyunca elde ettiği linguistik, edebî ve kültürel materyeli tetkik etmek için bütün enerjilerini sarfeden «savan» ların sayıst ve muhtelif milliyetlerden oluşu, onun ilmî başarı sahasındaki yüksek mevkiini tasdik eder. «The Times» gazetesinin 4 kasım 1943 tarihli nüshasında, mumaileyh hakkında çıkan bir yazı, onun şahsiyetinden bahsederek demektedir ki:

Herkesin kendisini ne kadar sevdiğini ve birkaç dakika onunla beraber bulunmak için kendisine ufak bir hizmette bulunmağa can attıklarını görmiyecek kadar alçak gönüllü idi. Aynı yazar, mumaileyh ömrünün son 40 senesini hemen hemen tam bir inzivada geçirdiği halde iki kıtanın muhtelif yerlerinde, kendisine çok bağlı, bir sürü arkadaşı bulduğuna işaret etmektedir. Arkadaşı İtalyan kâşifi Filippo de Filippi'nin hatırasından bahsederken, kullanmış olduğu şu kelimeler, tam kendisinin hak ettiği sözlerdir:

«Onu bilen ve sevenler nazarında çok çok erken ölmüştür. Maamafih, hayatını vakfettiği büyük işi bitirmişti ve insanlar arzın meseleleriyle meşgul olmya ve bunun için dağların yüksekliklerine cezbedilmeğe devam ettikçe onun başarıları da yaşıyacaktır.»



İhsan Sungu (1883 — 1946)

İHSAN SUNGU

(1883 — 1946) Fikir ve eğitim adamı, Millî Eğitim Bakanlığı Müsteşarı. 1883 te Tarablusşam'da doğmuştur. Babası muhtelif şehirlerde yargıçlıklarda bulunmuş ve Bağdat İstinaf Mahkemesi Ceza Dairesi Başkanlığından emekliye ayrılmış olan Hüseyin Yahya Beydir.

İhsan Sungu, çocukluğunu ve ilk gençliğini babasının görevle bulunduğu Adana, Sivas, Diyarbakır, gibi Anadolu şehirlerinde geçirmiş ve 1898 de Diyarbakır İdadisinden birincilikle mezun olduktan sonra öğrenimini tamamlamak üzere İstanbul'a gelmiştir. O tarihlerde Mülkiye İdadisi adını taşıyan Mercan İdadisini de 1901 de başarı ile tamamlayarak Mülkiyeye girmiş ve 1904 te bu okulu da birincilikle bitirmiştir. Öğrencilik hayatında çalışkanlığı ve iyi ahlâkiyle kendisini hocalarına ve arkadaşlarına pek çok

sevdirmiş ve bulunduğu çevrede geniş bilgisi ve vazifeseverliğiyle seçkin bir yer tutmuş olan İhsan, Teçhizatı Askeriye Nezareti Evrak Müdürü Muavini sıfatıyla 21 yaşında, devlet hizmetine girmiş ve ölümüne kadar kırk iki yıl eksilmeyen bir gayretle kendini kamu hizmetine vermiştir.

Köse Raif Paşa gibi tecrübeli ve dürüst ahlâklı bir devlet adamının, kısa zamanda takdirini kazanan genç müdür muavini, 1907 de Washington elçiliğine Üçüncü Kâtip olarak gönderilmiş, Meşrutiyetin ilânına kadar Amerika'da kalmış, bu yeni âlemle temas kendisi için âdeti yeni bir tahsil ve tettebbu devresi teşkil etmiş ve ingilizce öğrenmesini sağlamıştır. Memlekete dönüşünde bir müddet Tanin gazetesinde çalışmış, hükûmetçe Akabe kaymakamlığına tayininin kararlaştırıldığı gün, kendisine tesadüf eden ve o sırada müdürlüğünü üstüne aldığı Dürülmuallimin'in ıslahı için dinç ve kuvvetli bir öğretim heyetinin teşkili ile uğraşan eski arkadaşı Satı Beyin ısrar ve teşvikiyle kendini. çok sevdiği öğretim mesleğine adamıştır. 26 ekim 1909 da Darülmuallimini Âliye Malûmat-ı Medeniye ve Kanuniye Öğretmeni ve bu okula bağlı olarak yeni kurulan Tatbikat Okulunun da müdürü olmuştur. İhsan Bey, yeni işine büyük bir bağlılıkla sarılmış ve çalışmalarının ağırlık merkezini bilhassa memlekette ıleri eğitim ve öğretim metotlarının uygulandığı bir deneme örnek ilk okulu yaratma konusu üstünde toplamış ve kısa zamanda bunu gerçekleştirmekte büyük başarı göstermiştir. Çocukluğundan beri okumayı ve kitabı seven Tatbikat Okulu Müdürünün, bir taraftan da tetkik ve tettebularını derinleştirmeye, türlü bakımdan özel değerler taşıyan kütüphanesini gittikçe zenginleştirmeye başladığını görmekteyiz Öğretmen adayları için hazırladığı örnek derslerle Tatbikat Okulunda, yazdığı makale ve tatbikat dersleriyle «Tedrisat Mecmuası»nın yayıldığı ilk öğretim kurumlarında yepyeni bir öğretim ve eğitim hamlesi yaratan Tatbikatçı İhsan, iki üç yıl içinde mesleğin yüksek otoriteleri arasında yer almış, geniş bilgisiyle, özverili çalışmalarıyla küçük büyük bütün meslektaşlarında kendisine karşı bir güven ve sevgi yaratmıştır.

1911 den itibaren İhsan Bey Öğretmen Okulunun ilk, rüşdiye ve âliye sınıflarında tarih ve pedagoji derslerini de vermeye başlamış, bir taraftan tarih öğretimine yepyeni bir değer ve mâna kazandırmış, bir yandan da pedagoji alanında memlekete yeni görüş ve anlayış ufukları açmıştır.

1913 ten 1919 a kadar İhsan Bey ayrıca İstanbul Kız Öğretmen Okulunun öğretim usulü dersini de üzerine almış ve böylece kız ve erkek çok sayıda memleket gencini ilk öğretim safhalarında hizmete yetiştirmeye başlamıştır.

1919 dan itibaren çalışmalarını Erkek Öğretmen Okulunda toplıyan İhsan Bey, 1921 de bu müessesenin müdürlüğüne getirilmiş, 1924 e kadar bu vazifede bulunduktan sonra kendi isteğiyle Yüksek Öğretmen Okulu pedagoji ve öğretim usulü öğretmeni olmuştur. Bir taraftan da senelerce Arnavutköy Amerikan Kız Kolejinin edebiyat ve tarih öğretmenliğini yapmış, memleketimizde görev alan Amerikalı kültür adamlarına dilimizi öğretmek,

memleketimizi tanıtmak ve sevdirmek hususunda da başarılı çalışmalarda bulunmuştur.

İhsan Sungu, okul içinde ve sınıf karşısında geçen on beş yıllık öğretim hayatına paralel olarak memleket irfan hayatı bakımından büyük önem taşıyan başka çalışma alanlarında da değerli hizmetlerde bulunmuştur. İlk öğretim işlerinde ve hemen bütün maarif meselelerinde gerek Maarif Nezaretinin, gerek Maarif Vekâletinin daima bilgisinden ve tecrübesinden faydalandığı başlıca uzmanlardan biri olmuştur.

Ankarada 1923 ve 1924 yıllarında toplanan ve Cumhuriyet Maarifinin ilk programlarını yapan, çalışma hedeflerini belirten ilk iki Hey'et-i İlmiyede de çalışmıştır. İhsan Sungu, bir taraftan da son yüzyılın tarihini türlü yönden aydınlatıcı inceleme ve derindeştirmeler yapıyor, maarif tarihimiz, Tanzimat Devrinin fikir ve politika tarihi, basın hayatı üzerindeki bilgisini durmadan genişletiyordu. O, sadece, öğrencilerinin eksikliklerini tamamlayan ve onların bilgi ve seviyelerini yükseltmek için her vasıttan faydalanabilen bir mürebbi olmakla kalmamış, türlü konuda güçlüklerle karşılaşan, aradığı kaynak veya bilgiyi bulmaktan âciz kalan fikir ve kalem hayatı mensuplarının da daima bilgisinden ve kütüphanesinden faydalandıkları samimî ve kuvvetli bir yardımcı olmuştu.

Türk millî maarifine unutulmaz hizmetlerde bulunmuş olan rahmetli Mustafa Necati, Bakanlık Merkez teşkilâtını kuvvetlendirmek üzere çevresine mesleğin o günkü değerlerini toplamaya başladığı zaman İhsan Sungu'yu da Millî Talim ve Terbiye Heyeti Üyesi olarak Ankara'ya çağırdı ve o, muttasıf olduğu vazifeseverlik duygusuyla, İstanbuldaki derslerini, işlerini, hattâ pek çok sevdiği evini ve kitaplarını derhal bırakarak 9 ekim 1926 tarihinde Ankara'ya geldi. İhsan Sungu'nun hayatında yepyeni bir safha teşkil eden ve yirmi yıl süren Ankara devresinin ilk yılları bir okul odasının mütevazi konforu içinde geçti ve bu sırada memleketin 1927 tarihli ilk okul programlarıyla kazandığı yepyeni ve ileri ilk öğretim anlayışının kurucularından biri oldu.

İki yıl sonra, Ankara'da çok sevdiği bir yer olan Cebeci'de yaptırdığı evine ailesiyle ve kitaplarıyla yerleşti.

1929 da kısa bir süre için Gazi Orta Öğretmen Okulu Müdürlüğünü de üstüne alan İhsan Sungu, üç yıl fahri olarak bu müessesenin öğretim usulü öğretmenliğini yapmış, 18 kasım 1930 da da Talim ve Terbiye Kuruluna başkan olmuştur. Hayatının bu safhası resmî görevi yanında, İhsan Sungu'nun çok sevdiği ve bildiği bir ilim şubesi olan tarih alanında daha geniş çalışmasını, üstüne bu konudaki çalışmaları düzenliyen idare sorumlulukları almasını gerektirmiş ve o, 26 mart 1932 den itibaren Türk Tarih Kurumunun üyesi ve 1938-1942 yılları arasında da kurumun Asbaşkanı sıfatıyla hayatının son günlerine kadar Türk tarihi üzerindeki çalışmalara zevkle katılmıştır. 1932 ilkbaharında o vakit Başbakan bulunan Millî Şefimiz İsmet İnönü'nün Moskova seyahatlerinde maiyetlerinde bulunmuş, 1932 de Birinci Türk Tarih ve Dil Kurultayları sırasında da rahmetli Atatürk'ün çalışma

çevresine girmiştir. Bu yakın temaslarla Atatürk ve İnönü'nün sevgi ve teveccühlerini kazanan İhsan Sungu, her iki Şefe karşı derin bir sevgi ve saygıyla bağlanmıştır.

Atatürk'ün babası Ali Rıza Efendinin biyografisi hakkındaki bilgiyi doğru ve ilmi bir şekilde toplamak için sarfettiği emek ve bu vesile ile büyük Şef'ten görmüş olduğu takdir ve teşekkür hayatının eşi olmayan zevklerinden ve Millî Şefimiz'in, kendisinin son hastalığı sırasında hatırını sormak için evine kadar zahmet buyurmaları da hayatının en büyük mazhariyetlerinden biri olmuştur.

Milletin en büyüklerinden, mahallesindeki en küçük çocuklara ve her akşam kitapları koltuğunda evine dönerken kendisini nöbet noktasında içten gelen saygıyla selâmlıyan polis memurlarına kadar, herkese sevdirmenin sırtına ermiş olan İhsan Sungu'nun memurluk hayatının 3 nisan 1939 danberi, son yedi senesini dolduran Müsteşarlık devresini, çok sevdiği ve candan bağlı olduğu Hasan Âli Yücel'le beraber çalıştığı günler teşkil eder. Yaşının az çok ilerlemiş olmasına rağmen en genç ve çalışkan memuru bile gıpta ettirecek bir gayretle kendisini işine veren, tam ve kâmil iş yapmanın örneği olan İhsan Sungu Türk Millî Eğitim tarihinde daima saygıyla anılacaktır.

Son senelerinde hususî çalışmalarını Namık Kemal, Ahmet Mithat ve Ebüzziya üzerinde teksif eden ve bu konuda çok değerli üç tetkik mahsuliyle irfan kütüphanemizi zenginleştireceği şüphesiz olan üstat İhsan Sungu'nun vakitsiz ölümü, maalesef bizi onun daima aranan tatlı ve öğretici sohbetinden olduğu gibi, değerli eserleriyle başbaşa kalmak zevkinden de mahrum etmiş bulunuyor. Ahmet Mithat Efendi hakkındaki değerli konferansını Ankara'da ve İstanbul'da dinlemiş olanlar, onun derin bilgisi ve kıvrak zekâsiyle tatlı üslûbu karşısında duydukları hayranlığın hâtırasını hiç şüphesiz uzun zaman saklıyacaktırlar. Memleketin kendi janrında en zengin hususî kütüphanelerinden birine sahibolan İhsan Sungu'nun, derin bilgisinden yazılı olarak pek az şey bırakmış olduğunu söyliyenerler olacaktır. Fakat bu, otuz yıldır memlekette ileri bir maarif anlayışının gelişmesinde, Yeni Türkiye öğretimi ve eğitim adamlarının yetişmesinde ve eser vermelerinde onun büyük payını ve rolünü inkâr etmek olur.

Yedi ay süren bir hastalıktan sonra 11 nisan 1946 günü Ankara'da vefat eden İhsan Sungu, yeri güç doldurulan bu büyük insan, idare ve ilim adamı idi. Aziz hatırası her zaman hürmetle anılacaktır.

Faik Reşit UNAT